

## **Patrick Beurard-Valdoye: Itinérance**

### **Portbou : Walter Benjamin**

Nous montions par le chemin  
enroulant les hauteurs

le ciel d'un rougematin  
n'avait pas encore d'augure  
et quand nous baissions les yeux  
ornes et stries angulaires rythmant les pentes  
cognaient notre mémoire

au-delà des plans de vigne  
nous avons cessé de marcher  
quand se sont effacés les sentiers de chèvres  
— les vigneronns usaient de 4 X 4 —  
il fallut repartir entre épines  
et quand l'épeire barra le passage  
nous avons reculé  
franchissant la frontière par un col imprévu

sur la crête l'ultramarin nous assiégeait d'en-bas  
nous avons visé l'ombre d'oliviers

au bout de la longue descente  
au bout du tunnel en corten  
par les marches sur fond de ressac  
nous allions lire la sentence  
"Honorer la mémoire des anonymes  
est une tâche plus ardue  
que d'honorer celle des gens célèbres"

assis à la Casa Alejandro  
(l'ancien hôtel Fonta del Francia)

## Skjolden : Ludwig Wittgenstein

1.

L'embarque glisse sur le lac glaciaire  
traversé par l'Eid sa rivière  
— libre cours aux écritures  
*wasserfalls* en surplomb —  
le rameur déniche une écorce d'amarrage  
gravit quelque rustre sente scarpétroite  
varappe granit par granit varappe  
l'abîme disposée tout au faux-pas

fruit d'efforts dépassant les bouleaux  
il s'élève à Østerrike  
sa vue plonge sur l'Eidsvatnet  
les remparts lapidaires closant le monde  
dont le fjord hors de vue  
la combe en fond est l'issue  
le lac à truites crevé  
le vert-lait du lexique d'ici  
plain-reflet plein de reliefs  
tout se tait mais nul volatile  
beauté écrasante habitant l'abîme

2.

Le rocher de la hutte  
voyait loin entre deux bouleaux  
: Ici c'est ici si j'y suis  
il marmonnait l'inaccès  
il luttait pas à pas pour que folie  
ne souille raison : quelle vérité  
dans le désert d'homme  
genufléchi il dit : Il n'y a personne ici  
pris du sentiment d'avoir énoncé l'essentiel  
l'Autrichien — l'appelaient les villageois —  
lunatique sérieux autant que colérique  
était gouverné de manière étrange  
il combattait entre mi-ciel et mi-enfer  
fjord salé tout contre lac d'eau douce

dans ce monde fait d'événements  
l'événement du printemps c'était  
le premier rais de soleil pénétrant la hutte  
sans le temps du déçu

3.

La hutte des pensées demeura hermétique  
on profita de la glace du lac  
pour la descendre la déconstruire  
la déformer détourner son toit

un soir sans brouillard  
le wasserfall ensoleillé se reflétait  
dans le vert de lait quand le rameur  
estropié par la dégringolée  
estima que la pensée représentait un risque.

## Jérusalem-Est

Muezzin cloche sirène muezzin cloche  
sirène d'une langueur délivrée  
en deux minutes le hors-les-murs se scelle  
corps recueilli mémoire inclinée :  
arrêt d'une main — sauf erreur — des flux  
gardée-à-vous dans l'entre-portière  
jusqu'à notre-dame-du-spasme  
les âmes sillonnent d'arôme  
en arôme

dormition dès l'aube  
cloche sirène muezzin camion cloche  
oiseaux chantez-vous plus fort  
pour vous faire entendre  
vous entendre des toits-tuiles  
aux terrasses-ciment  
avez-vous oiseaux quelque muraille en vos têtes ?

sur les ciels urbains  
au point de partition cruciale  
un enfant arabe assis à fond sur  
son carton de fortune glissade  
en croisant un garçon aux paillasses  
ce point séparateur ne porte pas de nom  
— pas de nom vous avez la paix  
même en perdant votre dent de none —

la citadelle arrivierée tricoule en prières entre  
colline ammunition  
colline du crâne golgotha  
colline du mauvais conseil

entre Cedron et Sorek  
et l'assiette murmurante des odeurs  
encens d'enfance des coptes  
contre-chantant dans l'ombilic d'un pan du monde  
aspersions de vieux chiffons sur  
le marbre baisé oingt de myrrhe et d'aloès  
par des femmes sombrement accroupies

safron piemint medras  
coryanda summaka  
peper garam paprika  
kasmer dill  
et saumure issue de mer morte.

## Hjertøya : Kurt Schwitters

1.

Tout bruit est exclus  
quand départ la dernière vedette  
qu'elle dépasse le port si réduit  
la maison du gardien-pêcheur

bruyères bourdonnantes d'insectes en face  
du récif où la mouette porte plainte  
l'écho dans la baie quelque répons  
de la corneille mantelée  
soudain l'aigle de mer pointe le bec  
il entrebaie royalement  
corneille mouette pourchassent harcèlent :  
qu'il cède

à une époque un aigle impérial  
s'amarra en baie le bruit courut  
qu'il venait goûter l'aquavit du gardien de l'île  
vint en son temps le peintre-princier  
le matin en cuisine buvant son café bouillu  
calme pour attirer le chat du pêcheur  
sans quoi la journée s'annonçait maussade

2.

Reflet de marée de baie  
caisse désaffectée arbre-cathédrale  
tronc de bouleau cubitainé  
crabe sur mousse aplati  
et varechs vésiculeux  
mousse mouvante en surplomb  
pleine d'airelles et de baies rouges  
écorce de schiste tachetée d'ocre  
planche striée sur stries à veines vertes  
écorce étendue au pied d'une rangée  
d'arbres morts dressés écorcés  
dérangés par le regard  
dans cette baie le peintre en exil  
ajoute une croix au paysage  
il amasse résidus merveilles  
plein de bazars à merzer en vue  
de collages auxquels les regards bleus  
restent muets comme une huître

3.

Les montagnes emprises aux nuées  
demeurent indescriptibles  
chaque bleu qui enferme leur galbe  
n'est pas nommé  
il n'est de symphonie que cette île  
à échelle humaine  
il s'agit d'accumuler les points de vue  
les épuiser qu'ils se muent en points de fuite

tant de beauté par grains éprouvante  
le paradis devenu invivable  
tout brûle alentour de la ville bleue  
au fond sur le continent le pastel  
des remparts montagneux flambe  
la baie est devenue un cimetière d'arbres  
et de crabes  
et dans son exode désespéré  
le peintre-princier aperçoit  
son visage au reflet visqueux  
dans la glaire d'une méduse échouée

le dernier papillon s'échappe  
de la nuit en train de revenir :  
il faut fuir cette île avec les matelots  
en imaginer une autre sans passeport  
espérer ne pas sombrer en heimatlos.